

Résolument optimiste

Hasta la Vista ! — Belgique 2011, 115 minutes

Francine Laurendeau

Numéro 275, novembre–décembre 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65384ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laurendeau, F. (2011). Compte rendu de [Résolument optimiste / *Hasta la Vista !* — Belgique 2011, 115 minutes]. *Séquences*, (275), 57–57.

Hasta la Vista! Résolument optimiste

Ces trois jeunes hommes dans la vingtaine auraient toutes les raisons du monde d'être mélancoliques sinon profondément malheureux. Jozef est aveugle, Philip est tétraplégique, donc entièrement paralysé, tandis que Lars, beau blond, se déplace en fauteuil roulant, victime d'un cancer avancé. Pourtant, chaque jour, une indéfectible amitié les revigore. Voisins, ils se voient souvent et un de leurs grands plaisirs est la dégustation du vin. Ils seraient presque heureux s'il n'y avait cependant cette ombre au tableau : ils sont désespérément vierges et rêvent d'être dépucelés. Mais où et par qui ?

Francine Laurendeau

C'est alors que l'un d'eux découvre LA solution : l'existence, à Punta del Mar, d'El Cielo, un bordel qui se spécialise dans l'accueil aux handicapés. Mais l'Espagne, c'est loin. Nos joyeux lurons font donc croire aux familles qu'ils rêvent d'entreprendre un voyage d'exploration vinicole qui leur ferait traverser la France et l'Espagne. On trouve le chauffeur-infirmier qui les conduira avec le véhicule approprié. Sauf qu'à la veille du départ, l'état de Lars s'étant aggravé, les parents annulent tout. Mais avec la complicité de Yoni, la petite soeur de Lars, les trois garçons se débrouillent pour partir quand même, une véritable fugue qui les mènera jusqu'à la ville rêvée de Punta del Mar. L'essentiel du film sera donc ce *road movie* où chacun se révélera, à commencer par Claude. Car Claude, le chauffeur-infirmier prévu, est une femme et, pire, une francophone. Mais cette mauvaise surprise se résoudra dans l'humour : Claude comprend parfaitement le flamand comme elle comprendra ses passagers et saura astucieusement les gâter. Et si, en fin de parcours, Lars s'éteint, ce sera au terme d'une bienfaisante odyssee dont El Cielo n'aura été qu'un prétexte, un épisode finalement sans grande importance.

Le cinéaste néerlandophone Geoffrey Enthoven n'est pas un inconnu chez nous. Il est notamment l'auteur de *Les Enfants de l'amour* (2001), la télé-série *Sara* (2006), *Vidange perdue* (2006), *Happy Together* et *The Over the Hill Band* (*Les Filles*) (2009). Ces trois derniers films ont été présentés au Festival des films du monde de Montréal où *Hasta la Vista!* remportait en août 2011 le Grand Prix des Amériques, le Prix du Public et une mention œcuménique avant de sortir en salle. La principale qualité de ce film, qui ne brille ni par l'originalité de sa mise en scène ni par les trouvailles de sa direction photo, c'est son regard à la fois vraisemblable et chaleureux sur ces personnages lourdement invalides qui occupent l'écran pendant toute la durée du film et dont la vision aurait pu être pénible. Comment le réalisateur a-t-il réussi ce tour de force ? « La recherche, raconte Enthoven, a été longue et ardue. Nous tenions tellement à la vraisemblance que nous nous sommes obstinés à chercher des personnes vraiment handicapées qui sauraient interpréter les trois personnages. Mais après un an et demi, l'équipe a fini par comprendre qu'on ne s'improvise pas acteur pour des performances aussi exigeantes. Nous avons donc finalement choisi de vrais comédiens qui ont su simuler les handicaps, créant ainsi d'admirables rôles de composition. » D'où ces personnages à la fois crédibles et attachants. Il faut nommer ces remarquables acteurs. Jozef est interprété par Tom Audenaert, Philip par Robrecht Vanden

Thoren et Lars par Gilles de Schryver. Protagoniste essentielle pour le déroulement de l'histoire, Claude, obèse et bourru, n'est pas non plus gâtée par la nature, mais elle se dévoile peu à peu et son évolution finit par la rendre touchante. Elle est interprétée par Isabelle de Hertogh.



Un regard à la fois vraisemblable et chaleureux

Il faut décidément s'intéresser à la cinématographie belge flamande. La découverte d'un autre film belge flamand nous a d'ailleurs valu une belle surprise à ce dernier FFM : *Noordze, Texas*, de Bavo Defurne, qui obtenait le Zénith d'argent du premier long métrage et le Prix de la presse internationale (Fipresci). Un film subtil et original, peu bavard, joué par des acteurs fins et sensibles dans une lumière impressionniste. Un film aux antipodes de *Hasta la Vista!*, qui se distingue par d'autres qualités : la profondeur humaine de son scénario, la vraisemblance de ses personnages et la puissance de sa direction d'acteurs. On pourrait aussi parler de l'irréductible optimisme qui sous-tend toute cette histoire où, en dépit d'obstacles sans nombre, tout finit toujours par s'arranger, où même la mort semble agréable. Mais l'optimisme est-il une qualité ?

■ Belgique 2011 — **Durée :** 115 minutes — **Réal. :** Geoffrey Enthoven — **Scén. :** Pierre de Clercq — **Images :** Gerd Schefelhout — **Mont. :** Philippe Ravoet — **Son :** Geert Vlegels — **Dir. art. :** Kurt Rigolle — **Int. :** Robrecht Vanden Thoren (Philip), Gilles de Schryver (Lars), Tom Audenaert (Jozef), Isabelle de Hertogh (Claude), Karel Vingerhoets (père de Philip), Katelijne Verbeke (mère de Philip), Karlijn Sileghem (mère de Lars), Johan Heldenbergh (père de Lars), Marilou Mermans (mère de Jozef), Rimke Desart (Yoni) — **Prod. :** Mariano Vanhoof, Fobic Films — **Dist. :** K-Films Amérique.